



כניסת שבת: 18:40

יציאת השבת: 19:30 לדעת ר"ת: 20:16



בית מדרש רב פעלים ע"ש מרן הרב יוסף חיים זי"ע בראשות כב' מר"ד הרב אורי סבן שליט"א
© מתורגם מלשון הקודש ללע"ז ע"י ר' חיים טויל נתניה

הגיליון התורני אורי וישעי



950

עטרת פז

LA COURONNE D'OR - ISRAEL VAINCRA

Le Roi David a dit : D'... ouvre mes lèvres et ma bouche dira tes louanges. Ceci est une règle générale importante, avant toute chose nous devons considérer la grandeur de D'... dans sa Majesté supérieure, au début de la prière et même avant de commencer à étudier la Torah, en particulier lorsque l'on veut étudier les aspects cachés de la Torah et donc, à chaque instant d'étude il faut exprimer et prendre à cœur les paroles de Eliahu Hanavi qui a dit : Maître du Monde, Tu es unique... jusqu'à la fin des paroles de Eliahu Hanavi (l'ouverture de Eliahu Hanavi se trouve dans tous les siddourim – NdT) et il faut prêter attention à tous les termes purs et saints du texte, et dès lors les yeux verrons et l'on comprendra les secrets qui seront dévoilés.

Extrait de l'introduction du recueil de Kabbalah Shouvi Shouvi Hashoulamit de Marane Rabbenu Yossef Haim Zatsa"l.



Pour l'édition du 950^{ème} feuillet vingt-et-un ans après la parution du premier feuillet nous rapportons à nos fidèles lecteurs une infime partie des saintes paroles de Marane Rabbenu Yossef Haim dont la Torah est immense et aussi vaste que l'océan, son commentaire sur le premier verset de la paracha comme l'a écrit Rabbenu dans son livre Adéret Eliahu, en adaptant ses dires à la période et à la situation actuelles :

Quand tu iras en guerre contre tes ennemis et que ton D'... les livrera en ton pouvoir, et que tu leur feras des prisonniers (Deut. 21, 10).

D'une manière générale, lorsqu'une guerre éclate entre deux pays, cette guerre se déroulera selon deux scénarios principaux.

Dans le premier scénario les deux parties entrent en guerre, armée contre armée, et bien que l'armée qui sera plus organisée et avec des armes plus sophistiquées gagnera la guerre, il est impossible qu'il n'y ait pas de pertes en vies humaines dans le pays vainqueur, malgré les armes sophistiquées, et malgré les entraînements intensifs que les soldats ont suivi pendant leur période militaire.

[En particulier de nos jours où nous sommes dans la guerre des "épées de fer" la guerre de "renaissance" (tekouma) depuis Simhat Torah jusqu'à présent, et nous ressentons une peine intense pour chaque soldat qui tombe, les meilleurs de nos fils, QDVLS, mais il est évident que les maudits qui habitent Gaza ont perdu sur toute la ligne, mais il y a toutefois des pertes en vies humaine, que D'... nous protège et nous sauve].

Le second scénario est différent lorsque les deux parties sont des pays voisins dont l'un est sur les hauteurs et le second dans la vallée, la guerre se poursuit mais les soldats du pays qui est en hauteur gagnent la guerre et

ont très peu de pertes en vies humaines ; par contre les soldats du pays qui est en contrebas subissent des pertes importantes, car ils ne savent pas localiser les soldats du pays en hauteur pour les attaquer.

[Et même lors de l'opération "comme un lion" celui qui domine d'en haut est le vainqueur, et Israël réussit, avec l'aide de D'...].

Rabbenu Yossef Haim ajoute que l'important dans la victoire est que le chef de la partie perdante est déchu et la partie gagnante pourra facilement l'éliminer et de cette façon la guerre se terminera.

Pour faire la distinction, D'... dirigera les armées célestes aux cieux et après avoir fait tomber l'ange de l'ennemi aux cieux, l'ennemi tombera facilement.

Il s'avère donc que selon le verset **Quand tu iras en guerre**, D'... viendra à ton aide en plusieurs voies, d'abord il te permettra de gagner la guerre sans que l'un de tes soldats ne tombe, de telle façon que lorsque tu iras en guerre **contre tes ennemis** (le texte original utilise le terme **"sur tes ennemis"** – NdT) pour nous dire que tu domineras tes ennemis : tu seras en hauteur et ils seront plus bas. Ensuite, ta victoire dans cette guerre, même si cela est armée contre armée, D'... fera en sorte que tu ne seras pas touché par tes ennemis. Enfin, **ton D'... les livrera en ton pouvoir** – le terme traduit par **les livrera** (dans le texte ונתנו) se lit en Hébreu dans les deux sens, et en fait, il est possible d'expliquer cela en disant que d'abord l'ange au ciel sera abattu et ensuite l'ennemi sur terre sera vaincu. Et lorsque **tu leur feras des prisonniers**, le terme traduit par **prisonniers** dans le texte de la Torah peut être traduit en inversant les l'ordre des lettres par **"assis"** pour nous dire que ta victoire sera telle que tu feras des prisonniers même lorsque tu seras assis. Notre prière à D'... est que le verset qui dit **Et Israël vaincra** se réalise. AMEN.



En honneur de la Hiloula de Marane Rabbenu Ben Ish Hai QSMNP et après l'introduction faite ci-avant, nous devons faire honneur à notre hôte, le Bet Midrash Rav Péalim sous la direction de notre maître le Rav Ouri Sabban Shlit"a qui diffuse affection et amour à tous ceux qui étudient la Torah, et en particulier à ce feuillet hebdomadaire qui est publié avec l'aide de D'... depuis vingt-et-un ans sans interruption, et que le mérite de **Marane Rabbenu Yossef Haim QSMNP** le protégera et protégera toute sa famille avec mille boucliers, et que D'... le récompense pour son œuvre et que son salaire soit entier. AMEN.

Il y a lieu aussi de rappeler et de remercier la famille **Guénish** pour sa générosité qui donne les fonds nécessaires pour la publication de ce feuillet semaine après semaine, et que cela leur donne le mérite de voir leur descendance dans la sainteté avec bonheur, abondance et sérénité, et que tout ce qui est dit soit pour l'élévation de l'âme de leur père qui était premier pour toute chose de sainteté **Rabbi Rahamim Guénish Ben Houta Za"l**.

Beni soit celui qui nous a dispensé

Le Rav Ram"à a écrit que certains disent la bénédiction "bèni soit celui qui nous a dispensé de la punition de celui-ci" lorsque leur fils atteint l'âge de la Bar Mitzva. Et il a rajouté de sa propre initiative : et il est préférable de dire cette bénédiction sans citer le mon de D'... et sans rappeler Sa Royauté.

Cette bénédiction n'a pas de référence ni dans la littérature Talmudique, ni dans les écrits des Guéonim, ni dans les écrits du Ri"ף, ni dans le Mishné Torah du Ramba"m, ni dans le Shoulh'an Aroukh ; elle figure seulement dans les écrits du Rav Ram"à. La source sur laquelle s'appuie le Rav Ram"à est selon certains, dans les coutumes du Rav Yaakov Halevi Mullin (connu sous le nom Mahari"l ou Mahari Segal) qui a lui-même rapporté cela au nom du Rav Mordekhai Ben Hillel (connu selon son ouvrage HaMordekhai). Effectivement dans le livre des coutumes de Rabbenu Yaakov Mullin, dans le chapitre des règles de la lecture de la Torah, il est rapporté : Mahari Segal, au moment où son fils a fait sa Bar Mitzva et a lu la Torah, il a dit la bénédiction suivante : Béni soit tu D'... Maître du monde qui m'a dispensé de la punition de celui-ci. Cette bénédiction figure dans l'ouvrage HaMordekhai en citant le nom de D'... et en rappelant Sa Royauté.

L'on rapporte au sujet de Rabbi Yehuda Ben Rabbi Barukh qui était le disciple de Rabbenu Guershom comme suit : celui qui a un fils qui a atteint l'âge de treize ans, lors de la première fois où le fils fait partie d'un minyan et lit la Torah pour la première fois, le père doit dire la bénédiction Béni soit tu D'... qui m'a dispensé de la punition de celui-ci. Et Rabbi Yehuda Ben Rabbi Barukh s'est levé dans la synagogue et a dit cette bénédiction lorsque son fils a lu la Torah pour la première fois, et cette bénédiction est une obligation.

Dans l'ouvrage de Rabbi Shimon Ben Tzémah (Tashbet"z) il y a une référence dans les écrits de son maître Rabbi Meir de Rothenburg qui cite le midrash : dans le midrash Bereshit Raba il est écrit : Rabbi Shimon Ben Tzadok a dit : chacun doit s'occuper de son fils jusqu'à l'âge de treize ans, après cela le père doit dire Béni soit tu D'... Maître du monde qui m'a dispensé de la punition de celui-ci.

Cela signifie que cette coutume est appliquée chez les Ashkénazes, qui s'appuie probablement sur une tradition orale originaire d'Israël et qui est déduite du midrash Bereshit Raba cité ci-dessus.

Cette bénédiction ne figure ni dans le Talmud Bavly ni dans le Talmud Yérushalmi, elle était inconnue auprès des Sages du Talmud Bavly et aussi sur les zones d'influences de ces Sages, et il n'y a aucune trace dans les écrits des Hakhamim Séfarades au sujet de cette bénédiction.

De plus, le sens littéral du midrash Bereshit Raba n'oblige pas le père à dire la bénédiction en citant le nom de D'... et sa Royauté. Rabbi Eléazar Ben rabbi Shimon vient dire que chacun doit enseigner à son fils la Torah et l'éduquer dans les mitzvot jusqu'à l'âge de treize ans. Mais à partir de ce moment-là, ce devoir incombe au fils par lui-même, il doit

moment-là, ce devoir incombe au fils par lui-même, il doit apprendre la Torah et les mitzvot, et en fait le père est dispensé de la faire et peut dire bèni soit celui qui m'a dispensé.

Dans le livre Maguen Guiborim il est écrit qu'il faut dire cette bénédiction en mentionnant le nom de D'... et sa Royauté comme le cite le Mahari"l et le Gaon de Vilna, et il est aussi écrit dans le livre Mégualé Amoukot que puisque cette bénédiction figure dans le midrash, l'on peut s'appuyer sur cela pour dire la bénédiction en mentionnant le nom de D'... et sa Royauté.

Dans le recueil Yabi'a Omer Marane Rabbenu **Ovadia Yossef** Zatsa"l a écrit que toute prière qui n'est pas mentionnée dans la guémara ne doit pas être dite en mentionnant le nom de D'... et sa Royauté, en particulier la bénédiction Béni soit celui qui m'a dispensé, car elle n'est pas mentionnée dans tout le Talmud. D'autres Poskim sont du même avis y compris le Ben Ish Hai.

Dans le livre **Emek Yehoshua** du Rav **Yehoshua Mamann** Zatsa"l, il est écrit au sujet de cette bénédiction qu'elle est dite par un père dont le fils a atteint l'âge de treize ans, et était perplexe à ce sujet ; il ajoute que cela n'a jamais été vu ni entendu que l'on dise cette bénédiction à cet âge, et en fin de compte, il a déclaré qu'il faut dire cette bénédiction au début de la quatorzième année, et il a décrit dans son livre la manière précise qu'il faut suivre. Il s'est appuyé pour cela sur l'avis de Rabbenu **Yossef Haim** qui a dit : **il faudra dire la bénédiction : bèni soit celui qui m'a dispensé de la punition de celui-là, en pensant sans l'exprimer le nom de D'... et sa Royauté.**

La conclusion est que les Séfarades diront cette bénédiction sans mentionner le nom de D'... et sa Royauté.

Les mères du monde

10B) il est écrit : **A Rosh Hashana Sarah, Rahel et Hanna ont été fécondées.**

Rabbenu Yossef Haim dans son livre Bénéayahu explique par le biais de l'allusion (remez) que la raison pour laquelle les trois mères citées ci-dessus ont été fécondées justement à Rosh Hashana selon ce qui est rapporté dans le livre Nava Téhila (qui est un commentaire sur le livre des Psaumes par Rabbi Yaakov Entébi Zatsa"l) qui lui-même rapporte ce qui est écrit dans le livre Sha'arei Gan Eden sur le verset des Psaumes (45,2) **Mon cœur agite un beau dessein** qu'il y a dans ce verset un nom saint et terrible et ce nom est רח"ש (qui est traduit par le terme **agite** – NdT) qui éloigne les influences extérieures, et chacun doit penser à ce nom avant de dire le Pitoum Haketoret et ce nom est aussi extrait des dernières lettres des termes מַמְלַח טְהוֹר קָדוֹשׁ – traduits littéralement par 'salé, pur et saint' du texte du Pitoum Haketoret) et ce nom est aussi bénéfique pour la mémoire. Ce nom est aussi l'acrostiche des noms des trois mères citées au début du paragraphe précédent. Il est aussi écrit que ce nom a été transmis par Yaakov Avinou à ses enfants avant de quitter ce monde, pour le rappeler aux moments difficiles et par ce nom être sauvés des difficultés.



Les proverbes du Ben Ish Hai

C'est l'histoire d'un garçon intelligent qui est attablé entre son père et sa mère et dit à son père : **qui enseigne au fils la sagesse, l'esprit et les mitzvot, son père ou sa mère ?** et le père répond que le père enseigne cela, parce que la mère est occupée avec les tâches ménagères... le fils rétorqua : s'il en est ainsi j'ai une grande question, aujourd'hui le Rabbi m'a enseigné à l'école le verset du livre des Proverbes (2,3) **si tu invoquer le bon sens** et il m'a dit de ne pas lire le terme traduit par "si" de cette façon, mais de le lire dans le sens de "mère" (אם en Hébreu peut se traduire par "si" ou par "mère" selon la ponctuation – NdT) car la Torah est nommée et est considérée comme la mère de l'homme, et cela me paraît bizarre pourquoi est-elle nommée "mère" car il est plus plausible de nommer la Torah comme le "père" car le père n'est-il pas celui qui enseigne la sagesse et l'esprit et la voie à suivre ?

Le père lui dit : tu as posé une grande question... le fils réfléchit, et moins de 10 minutes après il répondit à cette question d'une manière exacte. Il dit à son père : **d'où suis-je venu ?** le père lui dit : **de moi-même et de ta mère**, car je suis ton père et c'est ta mère. Le fils : qui est le plus évident, le père ou la mère ? le père : **il est évident que c'est la mère car tous savent que le fils est sorti de son ventre**, et tous témoignent qu'elle est la mère de l'enfant, mais le père est considéré comme le père du point de vue de la raison. Le fils : s'il en est ainsi, nous avons une réponse définitive à cette question, car lorsque D'... nous a donné la Torah, il n'a pas envoyé Moshe Rabbenu au peuple d'Israel pour leur dire que D'... vous a envoyé la Torah par mon intermédiaire, et il y a tant et tant de lois, tant et tant de préceptes et de règles à suivre. Et nous avons accepté ses paroles parce qu'il nous a montré des prodiges qui prouvent qu'il est un prophète véridique ; mais ce n'est pas le cas, le peuple d'Israel n'a pas reçu la Torah de cette façon, mais D'... a courbé les cieux sur le mont Sinaï ; et chaque individu du peuple d'Israel du plus jeune au plus âgé, homme et femme, tous ont vu D'... de leurs propres yeux, et tous ont eu le don de la prophétie ce jour là lorsqu'ils étaient debout devant le mont Sinaï. Ils ont tous vu comme l'on vu les prophètes et ils ont tous entendu la voix de D'... qui leur a dit : Je suis Ton D'... etc..., Tu n'auras pas etc..., et ils ont aussi entendu ce que D'... a dit : je vous donne la Torah qui contient 613 mitzvot par Moshe mon envoyé, et tout ce qu'il vous dira, vous l'exécuterez et vous le croirez, car il est mon envoyé, et il est un prophète véridique ; et à ce moment-là, D'... a fait trembler le monde entier, les sons et les éclairs et les flammes étaient visibles d'un bout du monde à l'autre, et le son du Shofar était très fort, Moshe parlait et D'... lui répondait à haute voix, c'est ce que mon Rav lorsque nous avons étudié la paracha de Yitro, et c'est ce que le peuple d'Israel a raconté à tous ceux qui sont nés après le don de la Torah, tout ce que leurs yeux ont vu et tout ce que leurs oreilles ont entendu, les paroles de D'... qui leur a ordonné de faire confiance en Moshe Rabbenu, eux qui ont vu et entendu tout comme les prophètes voient et entendent la parole divine. Et chaque génération le transmet à la génération suivante jusqu'à ce jour où cette croyance est ancrée dans le cœur du peuple d'Israel génération après génération. Il s'avère donc que le don de la Torah a été fait par D'... au peuple d'Israel, par l'intermédiaire de Moshe Rabbenu était évident, en toute certitude au vu et à l'oreille de tout Israel, hommes, femmes grands et petits et leur foi en Moshe Rabbenu n'était pas selon une conjecture ou un prodige, mais cette foi était comparable à la certitude d'une mère qui donne la vie à son enfant où tous peuvent témoigner qu'elle est la mère de l'enfant et qui l'on vu sortir de ses entrailles. Pour cette raison, il est possible d'interpréter le verset des Proverbes **car elle est appelée la mère de la sagesse** avec la ponctuation afférente, car la sagesse est la Torah qui est appelée sagesse, son acceptation par toi est certaine et claire, comme la certitude de la mère envers son enfant, qui est selon la vue, au contraire du père qui est appelé le père de l'enfant selon la conjecture.

Le père dit à son fils : **tes paroles sont bonnes et justes**

Pour conclure : la Torah est une certitude pour le croyant de la même certitude qu'un enfant est celui de sa mère.

Pour cette raison, la Torah est appelée MERE.

Tu ne ruineras pas

Marane Rabbenu Yossef Haim a écrit dans son livre **Torah Lishma** au sujet de la loi "tu ne ruineras pas" (bal tash'hit) sur les vêtements que l'on incendie en honneur de la Hiloula de Rabbi Shimon Bar Yohay comme suit : la coutume d'Israel est de se rendre la veille du 33^{ème} jour du Omer à Méron, et d'allumer sur place des lambeaux de vêtements importants, en honneur de Rabbi Shimon Bar Yohay, Que Son Mérite Nous Protège, Amen. Il n'y a pas lieu de douter de cette coutume dont l'intention est pour l'accomplissement d'une mitzva.

Cette coutume n'enfreint pas le principe de "tu ne ruineras pas" et les coutumes d'Israel font acte de lois. Mais encore, saches qu'il y a aussi une coutume d'allumer des bougies dans la synagogue pendant la journée ; et bien que ces bougies n'éclairent pas la synagogue, en particulier dans un endroit à ciel ouvert quand le soleil brille, il n'y a pas lieu de dire que cette coutume enfreint le principe de "tu ne ruineras pas" car ces bougies sont allumées en honneur de la synagogue ou en honneur des Tzadikim, Que Leur Mérite Nous Protège, Amen et cela est fait comme une mitzva.

Une maison solide et stable

Quand tu bâtiras une **maison** neuve, tu établiras un parapet autour du toit, pour éviter que ta maison soit cause d'une mort, si quelqu'un venait à **en tomber** (Deut. 22,8).

Rabbenu dit que le terme traduit par **en tomber** est superflu, et explique cela selon sa coutume par le biais de l'allusion : si l'on déduit de la valeur numérique du terme traduit par maison (**בית**) qui est égale à 412, la valeur numérique des termes traduits par un parapet au toit (**מעקה גג**) qui est égale à 241 l'on obtient la valeur numérique du terme traduit par en tomber (**הנופל**) qui est égale à 171. (412-241= 171).

Le verset vient nous enseigner que si l'on déduit de la maison le parapet, que tu n'établisses pas de parapet à ton toit, alors quelqu'un en tombera, et celui qui en tombera, cela sera toi, qui tombera du toit et de là la maison elle-même.

Le voleur intelligent

C'est l'histoire d'un roi qui a décrété qu'un voleur soit pendu haut et court. Le voleur a demandé au roi d'accomplir une dernière demande avant d'être pendu. Je sais comment faire pousser un arbre fruitier en une demi-heure selon une tradition antique dit le voleur au roi, **et je souhaite dévoiler au roi cette tradition antique pour qu'elle ne soit pas perdue quand je serais pendu.** Le roi était enthousiasmé de l'idée, appela immédiatement le vice-roi et le ministre des finances pour assister à ce prodige.

Le voleur prit une graine, la déposa dans une soucoupe remplie d'ingrédients qu'il avait préparé à l'avance, et après avoir mélangé le tout s'adressa au roi : **à présent tout est prêt. Il faut planter cette graine dans les minutes qui suivent et un arbre porteur de fruits poussera dans la demi-heure ; mais cette graine doit être plantée par une personne intègre, qui n'a jamais volé,** et moi, comme il est connu, **j'ai volé.**

Le voleur s'est tourné vers le vice-roi et dit : **votre altesse, plantez la graine !** Le vice-roi était troublé et dit : écoute, lorsque j'étais jeune, mon père m'a envoyé acheter quelques choses pour les besoins domestiques, et j'ai calculé le montant qui me revenait en surplus de ce que j'avais payé en réalité, et en fait j'ai volé. Je ne peux pas planter cette graine.

Le voleur se tourna alors vers le ministre des finances et dit **votre excellence, faites le vous-même.** Le ministre des finances s'excusa et dit : je suis le ministre des finances et il est possible que lorsque j'ai calculé le montant des impôts à percevoir des citoyens, je me suis trompé et j'ai en fait spolié les citoyens.

Le voleur se tourna alors vers le roi et dit : **votre majesté ! plantez cette graine.** Le roi confessa et dit : **la vérité est que je ne peux pas le faire. Lorsque j'étais encore un enfant j'ai convoité un collier de diamants qui appartenait à mon père et je l'ai volé, conséquemment mes mains ne sont pas propres.** Nous appellerons quelqu'un d'autre.

Le voleur se jeta aux pieds du roi et lui dit : **votre majesté ! ton ministre des finances a lui-même dit que ses mains n'étaient pas propres, et le vice-roi a dit qu'il avait volé de son père sur les dépenses domestiques, et même votre majesté a dit qu'elle avait volé de son père. Pourquoi donc serais-je pendu pour avoir volé ? je n'ai volé que par contrainte de ma pauvreté, pour assouvir ma faim !** Le roi comprit immédiatement à quoi le voleur faisait allusion et le libéra.

Une maison neuve

Marane Rabbenu Yossef Haim commente dans son livre Adéret Eliahu le verset (Deut. 22,8) **Quand tu bâtiras une maison neuve, tu établiras un parapet autour du toit, pour éviter que ta maison soit cause d'une mort, si quelqu'un venait à en tomber** selon sa coutume par le biais de l'allusion (remez) en disant que le corps humain est comme une maison où l'âme habite, parfois les personnes s'éloignent du Créateur mais en fin de compte reviennent vers D'... et agissent d'une façon qui leur permet de faire teshouva comme il se doit et dès lors ils deviennent de nouvelles créatures.

C'est à cela que Marane Rabbenu fait allusion – Quand tu bâtiras une maison neuve, pour dire quand tu feras teshouva et tu deviendras une nouvelle créature, Rabbenu donne un conseil utile pour que la personne ne retombe pas dans la faute, D'... nous garde, d'abord établis un parapet à ton toit, et ce parapet est en fait les nouvelles barrières restrictions en delà de celles que l'on t'as instruit, et accomplis par toi-même les dires de nos Sages dans le traité Yebamot (20A) **sanctifie toi dans ce qui t'es permis**, pour accentuer le fait que si tu fais une erreur tu n'atteindras pas par cette faute l'essence de la loi, mais tu transgresseras seulement les barrières et les restrictions que tu t'es imposé.

Marane recommande aussi sur la suite du verset **pour éviter que ta maison soit cause d'une mort*** en faisant allusion à l'argent qui est aussi défini dans la guémara comme "des sangs" pour dire que le but ne soit pas d'amasser une fortune et la garder dans sa maison pour soi-même, mais plutôt de la sortir et de donner la tsédaka, pour pourvoir aux besoins des pauvres et des indigents, et multiplie la tsédaka, comme pour l'intonation **Pazer Gadol** dans la lecture de la Torah en public (littéralement : dispense largement – NdT) et c'est l'allusion faite dans cette phrase **pour éviter que ta maison soit cause d'une mort** justement pour que tu ne te soucies pas du manque apparent du fait que tu donnes la tsédaka.

Car saches qu'il faut adopter la règle générale qui est **si quelqu'un venait à en tomber** qui fait allusion au fait que si D'... t'as alloué une somme de cent pour toute l'année, et si D'... sait que si tu as donné cinquante en tsédaka, D'... te donneras un gain de cent cinquante. Mais si D'... sait que tu ne donneras pas de tsédaka, Il ne te donnera seulement cent et les cinquante supplémentaires te manqueront ! et il s'avère que les cinquante que tu as finalement donné en tsédaka te manqueront, et il est préférable donc, de les donner en tsédaka volontairement ; le mérite de cette tsédaka te reviendra dans le monde futur qui est réservé aux Tzadikim, et si tu ne donnes pas cette somme en tsédaka, tu n'en profiteras ni dans ce bas-monde ni dans le monde futur.

Donc, si tu as donné cinquante en tsédaka et il te reste en main cent, ne penses pas à faire le calcul suivant : si j'avais donné ces cinquante en tsédaka, j'aurais gardé en main cent cinquante, car il est certain que ces cinquante te manqueront, et c'est à cela que cette partie du verset fait allusion si quelqu'un venait à en tomber dans le sens de manque comme dans le verset (Job. 12,3) car je ne suis pas inférieur par rapport à vous, et c'est ce que vient nous enseigner le verset **si quelqu'un venait à en tomber** ce manque à gagner du fait que cet argent a été donné en tsédaka sera obligatoirement en manque chez toi, et si tu ne l'as pas utilisé pour une mitzva, il te sera toujours en manque, et pour cette raison Marane Rabbenu conseille de donner cet argent "perdu" en tsédaka

* La traduction littérale du verset est : tu ne mettras pas de sangs – NdT

POUR L'ELEVATION DE L'AME DE MARANE LE
 ROSH YESHIVA
 RABBI MEIR NISSIM MAZOUZ FILS DE LA
 RABBANITE KHAMSA ZATSA"L
 ET DU RAV DE PARDESS HANNA
 RABBI DAVID SHALOM TZADKA FILS DE LA
 RABBANITE FAHIMA ZATSA"L
 תנ"צ'ב"ה